Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 31 (1981)
Heft: 4

Artikel: Étude critique : les actes apocryphes des apôtres
Autor: Zumstein, Jean
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-381210

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REVUE DE THÉOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, 113 (1981), P. 415-420

ÉTUDE CRITIQUE

LES ACTES APOCRYPHES DES APÔTRES

JEAN ZUMSTEIN

Un groupe de chercheurs de Suisse romande, animé par François Bovon, se consacre depuis plusieurs années à l'étude des Actes apocryphes des apôtres (= AAA). Il vient de publier un important volume[1] où se trouvent rassemblées les communications qu'il a présentées, en 1978-79, lors d'un enseignement de troisième cycle organisé par les Facultés de théologie des Universités de Fribourg, Genève, Lausanne et Neuchâtel — troisième cycle qui avait précisément pour thème « Actes canoniques et Actes apocryphes des apôtres ». Ce livre qui fera date par son originalité et sa haute qualité scientifique comprend quatre parties qu'il convient de présenter brièvement.

I

La première partie est consacrée à l'étude de la *réception* des Actes apocryphes des apôtres en Orient et en Occident. Trois périodes sont envisagées: le IXe siècle à Constantinople, du XVIe au XVIIIe siècle en Europe et, enfin, l'époque contemporaine.

E. Junod (p. 11-24) traite le premier dossier en nous soumettant une analyse détaillée du Codex 114 de la Bibliothèque de Photius, cet intellectuel byzantin du IXe siècle. Pourquoi ce choix? Parce que Photius est le dernier lecteur connu des AAA, parce qu'il est le premier à avoir laissé des notes de lecture, enfin parce que c'est un érudit. La lecture de Photius est engagée: il entend montrer le lien qui existe entre les AAA et l'hérésie; l'argumentation de Junod ne l'est pas moins qui « entend rompre avec ce préjugé funeste » (p. 24).

G. Poupon (p. 25-47) se penche sur le second dossier qui nous conduit de la Renaissance au Siècle des Lumières. Du travail d'édition de Lefèvre à celui de Fabricius, des Centuriateurs à Cave, des Annales ecclésiastiques de

[1] F. Bovon, M. van Esbroeck, R. Goulet, E. Junod, J.-D. Kaestli, F. Morard, G. Poupon, J.-M. Prieur, Y. Tissot, *Les Actes apocryphes des apôtres. Christianisme et monde païen* (Publications de la Faculté de théologie de l'Université de Genève N° 4), Genève, Labor et Fides, 1981, 338 p.

Baronius à Le Nain de Tillemont, sans oublier les Bollandistes, Poupon excelle à montrer, à travers les luttes confessionnelles, la montée du sens critique et le rejet de plus en plus marqué qui frappe les AAA.

J. D. Kaestli (p. 49-67), enfin, nous introduit dans la recherche contemporaine en évoquant les trois grandes préoccupations actuelles. Il s'agit d'abord de restituer le contenu primitif des textes qui, le plus souvent, sont transmis sous une forme lacunaire. Si le « Lipsius-Bonnet »[2] reste le point de départ prestigieux de toute étude, une nouvelle enquête de la tradition manuscrite s'impose aujourd'hui. Il convient, ensuite, de situer ces textes dans l'histoire du christianisme ancien: l'hypothèse de l'origine gnostique et celle de l'origine catholique semblent dépassées, chaque texte devant être étudié pour lui-même. Enfin, le genre littéraire des AAA, plus précisément sa relation avec les expressions littéraires païennes de l'Antiquité — notamment le roman hellénistique — doit être précisée. Sur ce point, Kaestli donne une bonne histoire de la recherche, en particulier une critique équilibrée des travaux de R. Söder.

II

La deuxième partie du livre analyse *la figure et la fonction de l'apôtre* dans les AAA; elle le fait en examinant successivement les miracles, l'ascèse, la souffrance et la prédication de ces personnages apostoliques.

G. Poupon (p. 71-85), tout d'abord, s'intéresse à l'accusation de magie dans les AAA. Après avoir fait l'inventaire de la terminologie et défini la notion de magie, il recense les indices rendant possible une telle accusation et expose l'apologie innocentant les apôtres. Une analyse du rôle de la magie dans la société des IIe et IIIe siècles donne un relief certain à l'ensemble. Un excursus sur le baptême d'Artémylla (p. 86-93) sert d'illustration à cette contribution.

F. Morard (p. 95-108) envisage le thème de la souffrance et du martyre dans les AAA. Elle conduit son enquête en montrant qu'au niveau littéraire les AAA se rapprochent du roman hellénistique par l'utilisation de schèmes littéraires semblables, mais qu'en revanche, au niveau théologique, c'est une évaluation pessimiste du monde et de la vie qui donne un sens à la souffrance et à la mort.

Y. Tisssot (p. 109-119) se penche sur le problème classique de l'encratisme. Après avoir situé cette notion et précisé en quoi elle se distingue de l'orthodoxie de la fin du IIe siècle, Tissot analyse de façon nuancée comment l'encratisme se manifeste dans les AAA. Pour ce faire, il interprète deux types de récits: les noces déjouées et les mariages rompus.

[2] R. A. Lipsius et M. Bonnet, *Acta apostolorum apocrypha*, t. I, II, 1 et II, 2, Leipzig 1891-1903 (réimp.: Darmstadt 1959).

J. M. Prieur (p. 121-139) livre une étude synthétique sur la figure de l'apôtre dans les Actes d'André. L'ouvrage a un but précis: « transmettre au lecteur une connaissance qui apporte le salut » (p. 122). Prieur montre avec talent que la transmission du salut s'articule à la personne de l'apôtre. Cela ressort de son action de thaumaturge, de révélateur, d'homme d'Eglise. Mais, plus encore, la relation de l'apôtre avec le Christ, d'une part, avec une convertie, d'autre part, fait découvrir comment André accomplit l'œuvre du salut — par sa parole qui met à jour l'homme intérieur. Ainsi André rappelle-t-il partiellement la figure gnostique du salvator salvandus.

F. Bovon (p. 141-158) est l'auteur de la synthèse qui clôt cette seconde partie. Cette synthèse s'articule autour de quatre questions: existe-t-il un support traditionnel dans les AAA? les AAA se sont-ils développés à partir d'indices et de silences dans le Nouveau Testament? à quel milieu d'origine renvoie le rigorisme si typique des AAA? quelle christologie les AAA défendent-ils? Un examen de la documentation néotestamentaire, puis une judicieuse comparaison du donné biblique avec les AAA ouvrent d'intéressantes perspectives.

III

L'étude du *genre littéraire* — c'est l'objet de la troisième partie du livre — est l'une des questions-clefs dont dépend l'interprétation des AAA. Depuis les travaux de Söder, on sait que le roman hellénistique, les Vies de philosophes, la littérature des πράξεις et les arétalogies missionnaires sont autant de modèles littéraires auxquels il faut prêter attention en vue d'une comparaison avec les AAA.

Dans ce volume, un seul genre est examiné, celui des Vies des philosophes. Mais il l'est avec infiniment de compétence par R. Goulet (p. 161-208). La démarche de ce savant part de la question suivante: quelle image se faisait-on du philosophe dans le Bas-Empire romain? Goulet répond à cette question en dégageant « l'intention littéraire profonde qui a présidé à la genèse puis à la transformation des Vies de philosophes » (p. 162). De façon schématique, cette intention consiste à montrer dans le philosophe un idéal de la vie religieuse. En d'autres termes — et dans le droit fil de la tradition théologique grecque païenne —, le philosophe est présenté comme une épiphanie de Dieu ou comme le modèle de la divinisation de l'homme.

E. Junod (p. 209-219) met à profit cette enquête en comparant Vies de philosophes et AAA. Trois thèses sont soutenues: a) au niveau de l'intention globale, les AAA, tout en se servant d'une écriture plus populaire et plus

dramatique, visent aussi à communiquer une expérience religieuse et intérieure; b) si l'on compare la figure du philosophe à celle de l'apôtre, on s'aperçoit que l'apôtre est, avant tout, un personnage fonctionnel dont la tâche est d'être l'intermédiaire de Dieu parmi les hommes; c) alors que les Vies des philosophes présentent un homme qui fait de sa vie un archétype de la quête religieuse, les AAA montrent comment Dieu agit en faveur du salut des hommes grâce aux apôtres.

IV

La quatrième partie se concentre sur des problèmes qui relèvent de l'*histoire des sources et des traditions apostoliques* en relation avec les AAA.

Y. Tissot (p. 223-232), par une analyse précise de deux péricopes des Actes de Thomas (12.26-28), démontre que cet ouvrage présente un texte composite, soit à cause de remaniements, soit à cause d'interpolations. Ainsi se trouve posée la question herméneutique: comment interpréter un texte composite?

E. Junod (p. 233-248) aborde le problème des traditions apostoliques extérieures aux AAA. Avec beaucoup de sagacité, il examine un passage de l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe (III,1,1-3) dans lequel figure une citation d'Origène. L'intérêt de cette notice est d'évoquer les différents champs missionnaires attribués à Thomas, André, Jean, Pierre et Paul qui sont précisément des figures centrales des AAA. D'où l'énigme: quelle relation y a-t-il entre les traditions évoquées par Origène et les traditions mises en valeur par les AAA?

J. D. Kaestli (p. 249-264) présente une étude précise et détaillée sur les «scènes de départ en mission» dans les AAA. Après avoir proposé une grille de lecture et fait l'inventaire des textes, Kaestli discerne deux grands types de récits: a) le départ du héros en relation avec la répartition du monde entre tous les apôtres, b) le départ du héros sans lien avec cette répartition. S'opposant à Lipsius, l'auteur conclut que, à l'exception des Actes de Thomas, les AAA ne commençaient pas par une tradition évoquant le partage du monde entre les apôtres avant leur départ en mission.

La contribution de M. van Esbroeck (p. 265-285) est un monument d'érudition et de virtuosité. Elle présente néanmoins l'inconvénient de n'avoir qu'un très lointain rapport avec le sujet du volume. Elle traite, en effet, de la dormition de la Vierge, d'abord sous l'angle de la tradition manuscrite (67 textes répertoriés!), puis des influences exercées sur ce motif légendaire par les doctrines, les lieux et les prétentions ecclésiastiques.

Il convient enfin de signaler que ce volume très soigné s'achève par une bibliographie générale (p. 287-288) et un index (p. 309-335). Mais ce sont

incontestablement les *fiches signalétiques* consacrées aux Actes d'André, de Jean, de Paul, de Pierre, de Philippe et de Thomas (p. 289-305) qui rendront de précieux services au public francophone peu informé de la littérature apocryphe. Chaque fiche comprend, en effet, une description du contenu de l'œuvre considérée; une liste des textes, éditions et traductions; quelques autres textes relatifs aux AAA concernés; enfin, quelques éléments bibliographiques.

V

Cette publication se signale par quatre qualités évidentes. En premier lieu — et c'est suffisamment rare pour être souligné —, elle est le fruit d'une *recherche authentique et originale.* L'équipe des AAA s'est engagée sur un terrain peu exploré où quasiment tout est à faire, de l'édition des textes à leur commentaire. En second lieu, ce vaste projet est conduit avec beaucoup d'autorité et de *rigueur scientifique.* Il est, en effet, facile d'être rigoureux lorsqu'on est le centième commentateur, il est en revanche plus difficile d'être le deuxième, voire le premier critique à aborder un problème. La dimension collective du travail joue sans doute à cet égard un rôle bénéfique. En troisième lieu, la qualité *d'érudition* du volume est à souligner: on y trouvera une mine d'informations difficilement accesssibles qui élargissent de façon stimulante notre connaissance de l'histoire de l'Eglise ancienne. Enfin — je pense ici notamment à la bibliographie et aux *fiches de travail* —, le néophyte trouvera dans ce recueil les indications de départ lui permettant d'aborder ce dossier difficile.

A ce jugement positif, j'aimerais ajouter trois questions destinées à stimuler cette recherche. Tout d'abord, la première partie du livre nous montre que toute lecture des AAA est nécessairement une lecture «située», c'est-à-dire une lecture reposant sur des présupposés, voire des préjugés. Précisément parce que j'approuve cette appréciation, je me permets de l'appliquer aux auteurs de ce livre sous la forme suivante: à partir de quel lieu l'équipe romande des AAA interprète-t-elle les textes? Les historiens — du moins ceux d'entre eux qui ne succombent pas au piège du positivisme historique — savent en effet, aujourd'hui, qu'il n'y a pas de lecture pure et neutre.

Ensuite, la troisième partie du livre nous fait découvrir dans les AAA une littérature populaire, c'est-à-dire une littérature émanant d'un groupe social, puis le nourrissant. N'est-il pas alors capital de ne pas se limiter à une approche purement littéraire de ces textes, mais bien d'étudier de façon conséquente leur milieu de production?

Enfin — mais cet aspect est déjà esquissé par Bovon, Junod et Prieur —, la naissance d'une littérature populaire atteste l'existence d'une spiritualité, d'une religion vécue. En d'autres termes, les AAA portent au langage une compréhension déterminée du phénomène chrétien. Dans ces conditions, n'est-il pas indiqué de faire œuvre de théologien, c'est-à-dire de montrer les enjeux et les choix qui sont inhérents à une telle formulation de la foi? Entrer en débat théologique avec les AAA, c'est assurément la meilleure manière de leur rendre justice.